

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Au cimetière. — IV Aux prières. — V A l'Hôtel-Dieu. — VI Allocution de Mgr l'archevêque au dévoilement du monument de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 2 septembre 1909. — VII A la Congrégation de Notre-Dame. — VIII Nouvelles religieuses.

AU PRONE

Le dimanche 19 septembre

On annonce :

La fête de saint MATTHIEU ;

L'indulgence plénière à l'occasion du concile national (*Conf. et comm.* ; *visite et prière*, pendant le concile, dans l'église paroissiale du lieu) ;

Dimanche, chant du *Veni Creator* si le concile n'est pas terminé.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 19 septembre

Fête de NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, double de 2^e cl. ; mém. du 16^e dim. et des Ss. Janvier et comp. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. 1^o des Ss. Eustache et comp., 2^o des Ss. Janvier et comp., 3^o du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 20 sept., saint Eustache.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 24 sept., Notre-Dame de la Merci (Huberdeau).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 21 sept., saint Matthieu (Belœil).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 21 sept., saint Matthieu (Caxton) ; du 22 sept., saint Maurice ; du 23 sept., sainte Thècle.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — De ce jour, sainte Justine (Newton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 24 sept., Notre-Dame de la Merci (Bancroft).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 23 sept., saint Lin ; du 24 sept., Notre-Dame de la Merci ; du 25 sept., saint Cléophas. J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	21	SEPTEMBRE	— Saint-Michel-de-Napierville.
JEUDI,	23	“	— Verchères.
SAMEDI,	25	“	— Saint-Jérôme.

AU CIMETIERE

LE troisième dimanche de septembre, cette année le 19, jour où tombe la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, aura lieu le pieux pèlerinage au cimetière dit de la Fête des Morts. En l'absence de Mgr l'archevêque qui sera alors à Québec pour le concile plénier, Mgr l'évêque auxiliaire présidera la cérémonie, à 3.30 heures de l'après-midi. L'allocution en français sera prononcée par M. l'abbé Wilfrid Hébert, p. s. s., de l'église Notre-Dame, et l'allocution en anglais par M. l'abbé Peter Heffernan, de l'église Saint-Antoine. Tous les catholiques de Montréal sont invités par Mgr l'archevêque à assister à cette cérémonie toujours si imposante. MM. les curés de la ville et de la banlieue auront la bienveillance de le rappeler au prône de leur église paroissiale.

AUX PRIERES

Sœur Amélie, née Marie-Délina Forget dit Dépatie, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Saint-Jean-de-Dieu.
Mme veuve P.-M. Krensburg, décédée à Pau, France.



ES trois pre
à l'Hotel-I
Il s'agiss

de l'arrivée au pa
nous sont venues d
après la fondation
été la providence d
ment a été érigé, ex
talise, dans le gran
figure de Jeanne M
l'archevêque, sous t
Jeanne de France qu
la fondatrice de l'P
de sa personne, assu
de l'Anjou nos pren

Ce furent de gra
délégué apostolique
chevêque de Saint-I
tous les évêques de
lats s'étaient joints
auxiliaire, à son ch
sœurs de l'Hotel-Di
considération. Le g
élogieux de Sir Wi
sence d'un ministre

(1) De la Cantate spé

A L'HOTEL-DIEU

Après des siècles, Dieu lui-même
 Pose à ton front le diadème :
 Mance, ton nom est immortel !
 Déjà, nos cœurs dressent l'autel...(1)

LES trois premiers jours de septembre, nous avons vécu à l'Hotel-Dieu de Montréal des journées historiques. Il s'agissait de commémorer le 250^{me} anniversaire de l'arrivée au pays des Hospitalières de Saint-Joseph, qui nous sont venues de La Flèche, en Anjou, dès 1659 — 17 ans après la fondation de Montréal, et qui, depuis, ont toujours été la providence de nos malades. A cette occasion un monument a été érigé, en face de l'Hôtel-Dieu, qui célèbre et immortalise, dans le granit et le bronze, la douce et sympathique figure de Jeanne Mance, « notre Jeanne à nous, allait dire Mgr l'archevêque, sous tant de rapports si semblable à l'autre, cette Jeanne de France que l'Eglise vient de béatifier » : Jeanne Mance la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, qui, après avoir noblement payé de sa personne, assura la durée de son œuvre en faisant venir de l'Anjou nos premières Hospitalières.

Ce furent de grandes et belles fêtes. Son Excellence Mgr le délégué apostolique, Mgr l'archevêque de Kingston, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr l'évêque de Nicolet, presque tous les évêques de la Province de Montréal et plusieurs prélats s'étaient joints à Monseigneur notre archevêque, à son auxiliaire, à son chapitre, à son clergé pour apporter à nos sœurs de l'Hôtel-Dieu l'honorable témoignage de leur haute considération. Le gouvernement d'Ottawa, par un télégramme élogieux de Sir Wilfrid Laurier, celui de Québec, par la présence d'un ministre, l'honorable M. Devlin, s'était également

(1) De la *Cantate* spécialement écrite pour la circonstance.

Dame de la Merci

du 24 sept., Notre-
 J. S.

res

le-Napierville.

cette année le 19,
 me des Sept Dou-
 ère dit de la Fête
 qui sera alors à
 auxiliaire prési-
 didi. L'allocution
 rid Hébert, p. s. s.,
 ;lais par M. l'abbé
 tous les catholi-
 évêque à assister
 l. les curés de la
 e de le rappeler

patie, professe vocale,
 Saint-Jean-de-Dieu.
 nce.

associés à nos pieuses et nationales réjouissances. Grand nombre de nos citoyens d'élite de Montréal, Canadiens et Irlandais, en particulier ces Messieurs de la faculté de Médecine et le peuple enfin, qui doit tant à l'Hôtel-Dieu, s'étaient ces jours-là donné rendez-vous à la chapelle, dans les salles ou dans les cours de notre populaire hôpital. De telle sorte que, on peut l'affirmer, le 250^{me} anniversaire de l'établissement en notre pays des sœurs Hospitalières de Saint-Joseph a été brillamment célébré.

Le premier jour avait été réservé aux joies du cloître — nos Hospitalières en effet sont cloîtrées. Seules, les communautés-sœurs étaient admises à s'unir aux jubilantes. Plusieurs évêques cependant et un clergé nombreux et représentatif assistaient à la messe pontificale qui fut célébrée, ce matin, à 9.30 heures, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, par Mgr Gauthier, archevêque de Kingston.

M. le supérieur de Saint-Sulpice, le vénéré M. Lecoq, fit l'allocution de circonstance. Sa causerie, riche de doctrine et d'anecdotes touchantes, rappelait à bien des égards les inoubliables *lectures spirituelles* qu'ont connues les séminaristes d'il y a 10, 15, ou 20 ans, au grand séminaire de la Montagne. « Le monument qu'on va dévoiler demain, nous disait-il, c'est comme un triple symbole : il symbolise la rencontre toujours émouvante—le groupe humain par excellence—de la compassion avec la douleur ; il symbolise Jeanne Mance, en qui s'est incarnée cette compassion vraie fille de la charité du Christ ; il symbolise enfin l'Hospitalière, dont Jeanne fut chez nous l'introductrice et qu'elle laissa après elle, « comme le fil laisse l'aiguille dans l'ourlet... » Puis, l'après-midi, ce furent de la part des dames de charité — les femmes de nos médecins pour la plupart — toute une suite de bontés et d'attentions pour les pauvres malades, le tout se terminant par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le deuxième jour délégué apostolique fiscale, qui fut très l'entourait, le clerg l'Hôtel-Dieu abonda Gauthier, curé de la de la fondation de l Dauversière. Il ma Marie Maillé, l'oran Moreau de Brésolles, piété décuplait le s fidèle de la pauvreté de garder leurs tradi d'union à l'esprit d Mais pareil discours, se résume pas. Qu'o Elle dit admirableme

C'est en toute saison celui de l'Hospitalière ! cher à la douleur des au et saine, et s'enfermer t l'air vicié, choisir les tr: der l'égal et surnaturel devient tout de suite un dri dans le regard que l on la touche, dans les p est pour toujours, sans s sans autre distraction q de cette faction que l'or relèvera—oui, en vérité de la grâce, et l'une des

Après la messe, da fut la cérémonie du

Le deuxième jour, c'était le grand jour. Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Sbarretti, officiait à la messe pontificale, qui fut très solennelle. Une couronne de pontifes l'entourait, le clergé était nombreux et la petite chapelle de l'Hôtel-Dieu abondamment remplie de fidèles. M. le chanoine Gauthier, curé de la cathédrale, prêcha. Il célébra les gloires de la fondation de l'Hôtel-Dieu : Olier, Mance, Bullion, La Dauversière. Il magnifia les trois premières Hospitalières : Marie Maillé, l'orante aux attentions charmantes ; Judith Moreau de Brésolles, la pharmacienne experte dont l'admirable piété décuplait le savoir ; Catherine Massé, l'amie toujours fidèle de la pauvreté et de la charité. Il recommanda aux sœurs de garder leurs traditions de foi, de mortification, d'abnégation, d'union à l'esprit de Nazareth et de vie céleste sur la terre. Mais pareil discours, de l'aveu de tous absolument superbe, ne se résume pas. Qu'on nous permette au moins une citation. Elle dit admirablement ce qu'est la vie de l'Hospitalière.

C'est en toute saison et à toutes les époques un métier sublime que celui de l'Hospitalière ! Se détourner de l'amour humain pour s'attacher à la douleur des autres ; quitter la vie qui pourrait rester facile et saine, et s'enfermer dans un hôpital, en respirer l'auteur âcre et l'air vicié, choisir les travaux et les soins les plus répugnants ; garder l'égal et surnaturel dévouement qui fait que l'inconnu qui souffre devient tout de suite un frère, qui fait mettre quelque chose d'attendri dans le regard que l'on pose sur la douleur, dans les mains dont on la touche, dans les paroles dont on la console ; se dire que l'on y est pour toujours, sans autre horizon que celui d'une salle de malades, sans autre distraction que celle de leurs plaintes monotones, et que de cette faction que l'on monte au lit de la souffrance, la mort seule relèvera—oui, en vérité, c'est une tâche sublime, l'une des merveilles de la grâce, et l'une des plus héroïques réalités de cette terre...

Après la messe, dans la cour d'honneur de l'Hotel-Dieu, ce fut la cérémonie du dévoilement du superbe groupe de

Philippe Hébert : le monument de Jeanne Mance. En présence des évêques, du clergé, des invités et du peuple, cependant que des jeunes filles habillées de blanc chantaient du haut d'une estrade *A la gloire de Jeanne Mance* l'expressive et si jolie cantate qu'une plume habile a comme ciselée en beaux vers et en harmonieuses strophes, ce fut un malade — oh ! la délicate pensée ! — , conduit là dans une petite voiture, qui tira le ruban de soie et fit tomber le voile. Et par cette belle matinée de septembre, après 250 ans, Jeanne Mance nous apparut tendrement inclinée vers un pauvre colon blessé qu'elle soutient ! Tout, dans ce groupe, est admirable d'expression et de grâce. C'est bien la rencontre, d'une part, de la charité compatissante qui se donne complète et sans retour, et, de l'autre, de la souffrance angoissée mais sereine parce qu'elle se sent secourue et consolée. Cette œuvre nouvelle fait honneur vraiment à l'artiste à qui devons déjà *Maisonneuve, Octave Crémazie* et *Mgr Bourget*.

Les discours officiels commencent. C'est d'abord une lettre éloquente de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, que lit un prêtre angevin, M. Porcher, de Saint-Sulpice, dans laquelle le distingué prélat du beau pays d'Anjou — d'où nous sont venues nos premières Hospitalières — exprime aux Canadiens de Montréal les plus nobles et les plus délicats sentiments. C'est ensuite le discours de Mgr l'archevêque, que nous avons la joie de publier in-extenso, et dans lequel Sa Grandeur expose toute la genèse et toute la portée de l'historique démonstration à laquelle nous assistons. C'est après, l'allocution si élevée de ton et si franchement chrétienne du lieutenant-gouverneur de Québec, Sir Alphonse Pelletier. Puis, ce sont les discours du Dr Guérin et du Dr Hervieux, le premier en anglais, le deuxième en français, qui célèbrent, eux aussi, avec un réel bonheur d'expression, les vertus des Hospitalières et le mérite de la fondatrice dont elles continuent l'œuvre.

Mgr l'archevêque Philippe Hébert. Il l'ont aidé à réussir dit Monseigneur, le pas à crédit. Dès ce joie de pouvoir lui cardinal secrétaire sant au nom du pape « Mais le pape », Excellence Mgr Sb dignité toute cette délégué, dans votre son nom, parlez-nous Dans un français choses magnifiques pensées lui sont l'ancien professeur lèvres, les fortes p nous une valeur in peuples — nous dit hommes et les grands à leur honneur. Mais rappellent ont coûté Les fêtes d'aujourd'hui ce pays et à l'humanité ici depuis deux siècles est né d'une semence main bénie. Jeanne gagner des âmes et de son fils Jésus » Excellence — a été Providence, et c'est des provinces les

Mgr l'archevêque présente alors ses félicitations à l'artiste Philippe Hébert. Il remercie la foule présente et tous ceux qui l'ont aidé à réussir cette entreprise. « L'œuvre est bien faite, dit Monseigneur, le monument de Jeanne Mance ne s'inaugure pas à crédit. Dès ce moment, il est payé. » Sa Grandeur a la joie de pouvoir lire un cablegramme, venu hier de Rome, du cardinal secrétaire d'État, Mgr Merry del Val, parlant et bénissant au nom du pape Pie X.

« Mais le pape », insiste Monseigneur en se tournant vers Son Excellence Mgr Sbarretti, qui a présidé avec une si haute dignité toute cette démonstration — « il est ici, Monseigneur le délégué, dans votre personne. En son nom, bénissez-nous. En son nom, parlez-nous. »

Dans un français très élégant, Son Excellence nous dit des choses magnifiques. Les nobles sentiments comme les hautes pensées lui sont familiers. A l'entendre, on reconnaît vite l'ancien professeur des universités romaines. Tombées de ses lèvres, les fortes paroles qu'il veut bien nous dire ont pour nous une valeur inappréciable. « C'est la coutume chez tous les peuples — nous dit-il en substance — de célébrer les grands hommes et les grands événements en élevant des monuments à leur honneur. Mais souvent les triomphes humains qu'ils rappellent ont coûté bien du sang et accumulé bien des ruines. Les fêtes d'aujourd'hui célèbrent une héroïne qui n'a valu à ce pays et à l'humanité que des bienfaits. Tout ce qui a vécu ici depuis deux siècles et demi, tout ce que nous voyons ici, est né d'une semence de choix déposée dans votre sol par une main bénie. Jeanne Mance a sacrifié sa vie à Dieu pour lui gagner des âmes et étendre les frontières du royaume terrestre de son fils Jésus ». « L'Eglise du Canada — dit encore Son Excellence — a été favorisée dès ses débuts par la divine Providence, et c'est pourquoi elle constitue aujourd'hui une des provinces les plus florissantes du grand royaume de

l'Eglise catholique, un des plus beaux groupes du troupeau confié à la sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ. C'était justice pour Montréal de magnifier Jeanne Mance, l'une des héroïnes de cette phalange glorieuse à qui le pays doit son orientation vers le bien ». Puis, Mgr le délégué a loué le zèle, les œuvres et les mérites des Hospitalières, il a félicité notre archevêque de sa patriotique initiative en la circonstance, il s'est déclaré heureux d'être aujourd'hui au milieu de nous le représentant du Saint-Père, « car — dit-il — l'œuvre de l'Hôtel-Dieu n'est qu'un fruit particulier mûri aux rayons de ce soleil de foi et de charité qui brille sur Rome et qui fait sentir si efficacement ses bienfaits « effets jusqu'à ces lointaines régions du Canada ».

* * *

Le troisième jour devait être consacré à honorer spécialement les défunts : bienfaiteurs, religieuses et malades décédés à l'hôpital. Nous regrettons d'avoir à abrégé ce compte rendu déjà trop long. Disons toutefois qu'en présence d'une assistance sympathique et émue, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, célébra le service solennel, au cours duquel, le Révérend Père Louis Lalande, dont la haute et chaleureuse éloquence est bien connue, célébra une dernière fois les héroïnes de la charité et du dévouement que nous fêtons. On nous pardonnera une dernière citation.

Pour combler la lacune ordinaire — même chez les meilleurs chrétiens — qui consiste à oublier trop ceux qui dans l'autre vie ont à souffrir encore, les Hospitalières, dit excellemment le Révérend Père, après la mort des leurs se font leurs sœurs suppliantes, et, pour leurs patients, des bienfaitrices encore, j'allais dire des garde-malades des âmes ! Après avoir prié et souffert pour des mourants, elles continuent de prier et de souffrir pour des morts. Cherchez dans le monde une solidarité plus constante ? Trouvez, si vous le pouvez, une charité plus désintéressée ? Amassez tout ce que les ressources matérielles peuvent fournir à l'humanité qui pâtit et qui

croit, si vous n'y tre
pérance, et pour ceu
ne pensez-vous pas q
vous, mes sœurs, c
incline, ce matin, co
fierté fraternelle, au
à Dieu, en faveur de
eis !

Et les fêtes du
Chaque soir, la bé
née dans la chapel
avaient été exécuté
partout, dans les
sissaient mieux, de
l'écho leur arriva
meurt à l'Hôtel-Die
la bénédiction de
mais on meurt pou

ALLOU

Au dévoilemen
l'Hôtel-Dieu

Monseigneur le dé
Monsieur le
Messe



ES religieu
en ce mon
pendant c
dévouer au service

croit, si vous n'y trouvez pas pour ceux qui s'en vont ces gages d'espérance, et pour ceux qui les pleurent ces consolations, dites-moi, ne pensez-vous pas qu'il y manque quelque chose d'infini? — Chez vous, mes sœurs, cet infini abonde et déborde. C'est lui qui vous incline, ce matin, comme de blanches suppliantes, avec toute votre fierté fraternelle, au-dessus des flammes du purgatoire, pour redire à Dieu, en faveur de toutes les âmes aimées, le *Lux perpetua luceat eis!*

* * *

Et les fêtes du 250^{me} anniversaire étaient déjà finies. Chaque soir, la bénédiction du Saint-Sacrement avait été donnée dans la chapelle magnifiquement ornée. Les chants sacrés avaient été exécutés avec un charme pénétrant. Les malades partout, dans les salles, se sentaient revivre, parce qu'ils saisissaient mieux, devant l'éclat de toutes ces célébrations, dont l'écho leur arrivait, à la plupart du moins, que quand on meurt à l'Hôtel-Dieu, sous le sourire de l'Hospitalière et sous la bénédiction de son crucifix, on ne meurt pas tout entier, mais on meurt pour revivre et ne plus mourir.

ALLOCUTION DE MGR L'ARCHEVEQUE

Au dévoilement du monument de Jeanne Mance, à
l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 2 septembre 1909

Monseigneur le délégué apostolique,

Monsieur le lieutenant-gouverneur,

Messeigneurs,

Mes frères,



ES religieuses hospitalières de Saint-Joseph chantent en ce moment leurs actions de grâces au Seigneur qui, pendant deux cent cinquante ans, leur a permis de se dévouer au service des pauvres malades.

Pour nous, nous sentons le besoin de leur dire à elles-mêmes notre vénération et notre reconnaissance au nom de la ville et du pays. Voilà ce qui justifie ces fêtes imposantes auxquelles les plus hautes autorités de l'Eglise et de l'Etat ont bien voulu prendre une si noble part et que les humbles recluses eussent préféré, je le sais, célébrer dans le recueillement du cloître, sous le regard de Dieu.

Oui, il y a ici un dévouement qui s'exerce, une charité qui se consume depuis deux siècles et demi pour le soulagement de la douleur, et nous avons cru que c'était notre devoir de le proclamer bien haut en un si glorieux anniversaire.

J'ai pensé que de tels bienfaits devaient s'inscrire dans le granit et dans le bronze, qu'il était bon de rappeler à ceux qui seraient tentés de les oublier, les premières pages si belles et si pures de notre histoire nationale, et de placer en face de cet Hôtel-Dieu la statue de la femme qui le fonda.

J'ai donc exprimé un vœu et le concours que je sollicitais m'est venu du clergé, des communautés religieuses, du gouvernement, des citoyens riches et pauvres. Le monument est aujourd'hui sous vos yeux. Il ajoute à la renommée si légitimement acquise de notre sculpteur Philippe Hébert, et il redira à nos descendants que fidèles à la devise de cette Province, Monsieur le gouverneur, comme à un précepte sacré, nous avons su « nous souvenir ».

Pendant que tout à l'heure, Messieurs, le convalescent de l'hôpital écartait d'une main émue le voile qui couvrait la virgine figure de notre héroïne, il me semblait qu'un acte de justice et de réparation s'accomplissait et que les quatre cent mille malades secourus jusqu'à présent par la maternelle bonté de nos hospitalières apparaissaient soudain pour saluer la France des anciens jours et acclamer en Jeanne Mance celle que nos pères appelaient « l'Ange de Ville-Marie ».

Acclamons-la r
tous nos respect
intrépides suscité
elle remplit un r
de grâce. Pour le
compagne de C
Bourgeois. Pers
caractères les plu
plus, et je me d
ceindre un jour l

Etudiez, en ef
verrez tous marg
ques ; seuls, deu
Dieu et l'amour

Elle s'appelle J
qui l'Eglise déc
lui trouvez-vous
C'est notre Jean
d'en être fiers.

Elle aussi, cor
voix d'en haut qu
à remplir.

Elle aussi, pou
de ce qu'elle avai
le mystérieux in
la lutte, l'épreuv
courage invincib
et a su, au milie
blancheur. Si el
champs de bataill
que les farouches
les conséquences
et pour les posses
Laurent.

Acclamons-la nous aussi, Messieurs, car elle est digne de tous nos respects. Dans le groupe d'hommes et de femmes intrépides suscités par Dieu pour la fondation de cette ville, elle remplit un rôle spécial, tout de suavité, de bénédiction et de grâce. Pour le labeur, comme pour la vertu, elle est la digne compagne de Chomedey de Maisonneuve et de Marguerite Bourgeoise. Personne, certes, ne lui niera sa place parmi les caractères les plus généreux et les mieux trempés, mais je dirai plus, et je me demande si son front si pur n'est pas fait pour ceindre un jour l'auréole des saints.

Etudiez, en effet, les moindres actes de sa vie, et vous les verrez tous marqués au coin des plus insignes vertus évangéliques ; seuls, deux grands amours les ont inspirés : l'amour de Dieu et l'amour des pauvres.

Elle s'appelle Jeanne, comme sa vaillante sœur de France à qui l'Eglise décernait naguère les bonheurs des autels, et ne lui trouvez-vous pas avec elle plusieurs traits de ressemblance ? C'est notre Jeanne à nous, Canadiens, et nous avons le droit d'en être fiers.

Elle aussi, comme la bergère de Domrémy, a entendu des voix d'en haut qui lui indiquaient une mission grande et ardue à remplir.

Elle aussi, pour obéir à l'inspiration céleste, s'est séparée de ce qu'elle avait de plus cher au monde et s'est élancée dans le mystérieux inconnu qui l'attirait. Elle aussi est passée par la lutte, l'épreuve et la souffrance ; elle aussi a déployé un courage invincible, bravant et surmontant tous les obstacles, et a su, au milieu des dangers, garder à son âme toute sa blancheur. Si elle n'eut pas à commander des armées sur les champs de bataille elle se trouva cependant mêlée aux guerres que les farouches enfants des bois faisaient autour d'elle et dont les conséquences pouvaient être désastreuses pour son œuvre et pour les possessions de la France sur les rives du Saint-Laurent.

Sage et perspicace autant que charitable, elle prit aux heures les plus critiques les déterminations que lui inspirait une affection ardente pour sa patrie d'adoption, et Denonville, le gouverneur-général, écrivant plus tard à la Cour, parlera d'elle comme de la libératrice de Montréal et de toute la colonie.

L'Hôtel-Dieu qu'elle avait rêvé se construisit, modeste maison de bois de soixante pieds de long sur vingt-quatre de large. Jeanne Mance était heureuse de pouvoir y entrer le 8 octobre 1644, pour y commencer ses fonctions d'infirmière, en y recevant les malades et les blessés. Mais sa joie fut à son comble, lorsque, après des péripéties nombreuses, elle put y introduire les religieuses hospitalières que M. de la Dauversière avait établies à Lafèche, en Anjou, en vue de la fondation évidemment voulue de Dieu sur la terre de Ville-Marie.

Ce que ses voix lui avaient jadis fait entendre se trouvait ainsi réalisé. Elle s'effaça alors comme ces anges dont nous parle l'Écriture, qui disparaissent dès qu'ils ont transmis à l'humanité les messages dont le Seigneur les avait chargés pour elle. La prière unie à des actes constants de miséricorde remplit ses dernières années et, sa douce tâche achevée, elle alla dormir son dernier sommeil sous les dalles de l'oratoire de son cher Hôtel-Dieu. C'était un trésor sur lequel les pieuses Hospitalières auraient veillé avec amour, mais hélas tout devait bientôt disparaître ici-bas de ce qui avait été Jeanne Mance.

L'incendie en détruisant l'hôpital consuma ses restes vénérés et jusqu'à son cœur, déposé sous la lampe du sanctuaire, comme un perpétuel hommage de son amour pour le Christ et pour ses membres souffrants. Et ainsi se compléta sa ressemblance avec celle que j'ai appelée son illustre sœur. De son corps notre sol en possède rien, comme la France ne possède aucune relique de sa glorieuse Jeanne.

Mais elle vit toujours et tout entière dans l'âme canadienne

et plus que partout
sa tendre charité

Au nom de Jeanne
autre nom qui en
faisante commém
Bullion.

Ces deux femm
à sa manière, les
sa fortune, l'aut
générosité vraie
a de plus sincère
compter, plus soig
de publier ses e
fidèle mandataire
vous en avez de n
elle ne fut désigné
dence que sous le
permit pas toutefo
travers les siècles
révélèrent. Il est c
mais le lire ici gra

Nous savons la
vertu qui se cache
humbles.

O grandes et no
Olier, de la Dauve
pas, vous avez req
chappe, la récompe
travaux. Dans l'éte
important les ova
nos lèvres vous bal
chanter, pour l'acqu
tiens, et pour l'édif
rissable honneur.

et plus que partout ailleurs dans ce cloître où se perpétuent « sa tendre charité et son inlassable dévouement ».

Au nom de Jeanne Mance nous avons, Messieurs, associé un autre nom qui en est à jamais inséparable dans l'œuvre bienfaisante commémorée par ce monument : celui de Mme de Bullion.

Ces deux femmes, en effet, furent, on peut le dire, chacune à sa manière, les fondatrices de l'Hôtel-Dieu. L'une y consacra sa fortune, l'autre y dépensa sa vie. Mme de Bullion, c'est la générosité vraiment royale jointe à l'humilité dans ce qu'elle a de plus sincère et de plus parfait. Elle donna son or sans compter, plus soigneuse de cacher ses largesses que l'ambitieux de publier ses exploits. « J'ai plus d'envie, écrivait-elle à sa fidèle mandataire, de vous donner les choses nécessaires que vous en avez de me les demander ». Pendant bien longtemps elle ne fut désignée dans cette colonie dont elle était la Providence que sous le nom de bienfaitrice inconnue. Dieu ne permit pas toutefois qu'un tel désintéressement restât ignoré à travers les siècles et lui-même ménagea les événements qui le révélèrent. Il est consigné dans l'histoire, et l'on pourra désormais le lire ici gravé sur la pierre en lettres d'or.

Nous savons la promesse faite par le Seigneur lui-même à la vertu qui se cache, et nous nous réjouissons d'avoir exalté les humbles.


O grandes et nobles âmes, de Bullion et Jeanne Mance, Olier, de la Dauversière et Maisonneuve, déjà, je n'en doute pas, vous avez reçu du juste juge, au regard duquel rien n'échappe, la récompense de vos sacrifices et de vos apostoliques travaux. Dans l'éternelle gloire où vous êtes entrés, que vous importent les ovations de la terre et les pauvres louanges que nos lèvres vous balbutient ? Mais qu'il nous soit permis de vous chanter, pour l'acquit de nos consciences de patriotes et de chrétiens, et pour l'édification du peuple dont vous restez l'impérissable honneur.

Grâce à Dieu, la flamme sacrée allumée en vous par la foi s'est communiquée aux continuateurs de vos œuvres et elle ne s'éteindra pas.

Voilà, Messieurs, ce que je voulais dire en cette fête de la religion et de la patrie.

Aujourd'hui, nous élevons des statues sur nos places publiques ; demain, peut-être, Rome parlera, et alors, dans nos temples, nous érigerons des autels à nos saintes et à nos saints.

A LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME

 E mardi 31 août, Sa Grandeur, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, présidait une cérémonie de profession et de vêtue à la Congrégation de Notre-Dame.

Ont prononcé les vœux temporaires : Les sœurs Laura Doré, dite Saint-Cyriaque, Aurore Riendeau, dite Sainte-Jeanne de France, Déliska Caron, dite Saint-Olympe, Annie Beaton, dite Sainte-Olga, Alice Power, dite Sainte-Marie-Laurence, Fortunata Monfils, dite Saint-Jean le Silencieux, Marguerite-Alice McLeod, dite Saint-Charles-Spinola, Lédia Delisle, dite Saint-Bernardin, Mariette Legris, dite Sainte-Marie-Gérasime, Emilla Garneau, dite Saint-Léon-le-Grand, Itha Delisle, dite Sainte-Croix, Antoinette Pauzé, dite du Saint-Sacrement, et Alexina Fortin, *converse*.

Sa Grandeur a donné l'habit de la Congrégation aux sœurs Jeanne St-Louis, dite Sainte-Isabelle de France, Léonie Brunelle, dite Sainte-Marie-Arsène, Marie-Anna Garceau, dite Sainte-Sophie, Rose-Anna Létourneau, dite Sainte-Anne, Léonie Gascon, dite Saint-Médéric, Albertine Matte, dite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Blanche Drouin, dite Sainte-Jeanne

d'Arc, Angéline I
Desrochers, dite S
ron, dite Saint-Jea

La sainte messe
directeur du collèg
che, curé de Lapra

N

S

— La Société an
nouveaux villages
portera au nombre
par la Société.

A l'assemblée gé
donnée du précieux
nouveau et très dis
a pris la succession

Ce document lou
cité consacre ses e

« L'histoire mon
sollicitude à l'éga
premiers, sans cess

De fait, nul n'ign
d'heureuse mémoi
encycliques : l'une
féliciter de l'acte p

d'Arc, Angéline Laroche, dite Sainte-Marie-Anysie, Bernadette Desrochers, dite Sainte-Marthe de Béthanie, Christina Cameron, dite Saint-Jean-Népomucène.

La sainte messe a été célébrée par M. l'abbé Victor Pauzé, directeur du collège de L'Assomption. M. l'abbé Roméo Lamarque, curé de Laprairie, a prononcé l'allocution de circonstance.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Société antiesclavagiste

— La Société antiesclavagiste a décidé la création de deux nouveaux villages de liberté dans l'Afrique française, ce qui portera au nombre de 29 les établissements de ce genre fondés par la Société.

A l'assemblée générale de la Société, communication a été donnée du précieux bref adressé par le pape à Mgr Graffin, le nouveau et très distingué directeur de cette belle œuvre, où il a pris la succession du regretté Mgr Lagros.

Ce document loue hautement le but si noble auquel la Société consacre ses efforts. On y lit ces remarquables paroles :

« L'histoire montre que l'Eglise a toujours manifesté sa sollicitude à l'égard des esclaves, et les pontifes romains les premiers, sans cesser jamais, ont travaillé à leur libération. De fait, nul n'ignore les actes de notre prédécesseur Léon, d'heureuse mémoire, qui a publié sur ce sujet deux lettres encycliques : l'une adressée aux évêques du Brésil, pour les féliciter de l'acte public qui délivrait un grand nombre de

ous par la foi
uvres et elle ne

cette fête de la

s places publi-
lors, dans nos
et à nos saints.

DAME

Paul Bruchési,
ne cérémonie de
gation de Notre-

rs Laura Doré,
sainte-Jeanne de
onie Beaton, dite
Laurence, Fortu-
Marguerite-Alice
elisle, dite Saint-
Gérasime, Emilla
isle, dite Sainte-
ement, et Alexina

égation aux sœurs
ance, Léonie Bru-
ia Garceau, dite
ainte-Anne, Léonie
e, dite Sainte-Thé-
lite Sainte-Jeanne

l'esclavage ; l'autre à tous les évêques de l'univers, afin que chaque année ils envoyassent des secours pécuniaires pour aider au rachat des esclaves d'Afrique ».

Une conversion remarquable

Une conversion qui a remué jusqu'aux entrailles le monde protestant, est celle de la Révérende M^le Eddy, fondatrice et supérieure générale des « Sœurs de Marie », ordre de diaconesses protestantes qui s'occupent du soin des malades. Le Dr McGarvey, administrateur spirituel des diaconesses, avait précédé la fondatrice, il y a quelque temps, en embrassant la religion catholique. La sainte Vierge, en l'honneur de laquelle la Mère Eddy avait érigé son ordre, n'est certes pas étrangère à ce résultat. Prions pour nos frères séparés, afin que ce mouvement de conversions se continue et s'accroisse de plus en plus.

Cause de Pie IX

La *Croix*, de Paris, nous a apporté une nouvelle qui nous a grandement réjoui. Cette feuille publie le mémoire, rédigé par Mgr Cani, introductif du procès romain pour la cause de Béatification et de Canonisation du serviteur de Dieu, le pape Pie IX.

Cette publication ne donne que le procès introduit à Rome. On sait que des procès semblables doivent être instruits dans toutes les localités où le saint Pontife a résidé aux jours de sa vie mortelle.